

# A BAS L'ARMÉE!...

M. le colonel Audéoud, auquel le militarisme rapporte tous les ans une jolie somme, a protesté auprès de M. Odier pour le cri de: *A bas l'armée!* Le chef du *Département militaire* qui, par hasard, se trouvait être en même temps celui du *Département de justice et police*, n'a pas perdu un instant et a expulsé sept italiens dans les conditions que nous relatons plus haut. Ne pouvant s'exercer contre les citoyens, la vengeance frappe les étrangers, au nom d'une justice passablement drôle.

Il est bien entendu que le peuple est souverain; dès lors pourquoi ne pourrait-il exposer, crier librement son opinion sur toutes les institutions dont il fait les frais? Nous avons d'ailleurs une importante ligue pour la paix, composée des membres les plus sélects de la bourgeoisie. Après une conférence de M. Élie Ducommun ou d'un pasteur quelconque au *Temple de la Fusterie* ou à *l'Athénée*, tous les ligueurs, à moins d'être dupes d'eux-mêmes ou de vouloir duper les autres, devraient logiquement crier: *A bas l'armée!* Au lieu de cela, ils vont revêtir l'uniforme et voter de nouveaux crédits pour le budget militaire.

Il y a bien un aphorisme latin (à quoi les aphorismes latins ne servent-ils pas?), qui dit de se préparer à la guerre pour assurer la paix. Nous admettons qu'il soit permis de se moquer du monde, mais pas à ce point là. C'est ainsi que M. Favon, par exemple, prétend faire de l'anti-piétisme en recommandant le maintien du budget des cultes, dont il combat même la moindre diminution. Et la majorité des électeurs l'écoute!

*A bas l'armée!* Oui, messieurs, à bas l'armée qui a fusillé les travailleurs à Göschenen! A bas l'armée, que vous avez convoquée en 1898 pour faire échouer la grève générale du bâtiment à Genève! A bas l'armée! appelée aujourd'hui à Bellinzone pour défendre les intérêts de la *Compagnie du Gothard* contre les ouvriers de ses ateliers! A bas l'armée! école d'esclavage et de violence, faite pour habituer les hommes à l'obéissance irraisonnée, au vol et au meurtre.

Messieurs les gouvernants de Genève, ne vous rappelez-vous pas avoir fait défiler, en 1898, sous les fenêtres de la salle Bonfantini, vos soldats avec musique et tambours, tandis que les ouvriers y étaient réunis pour décider sur la continuation ou la cessation de la grève?

A bas l'armée! soutien de la bourgeoisie contre le prolétariat, à bas l'armée! défense du privilège capitaliste contre les revendications ouvrières; à bas l'armée! instrument de réaction contre tout essai d'émancipation populaire!

Luigi BERTONI.